

CONTRE LES MENACES EXISTENTIELLES, MULTIPLIONS LES ESPACES DE DIALOGUES CONTRADICTOIRES.

À propos des rencontres autour des enfermements, Concertina

Vincent DELBOS

« *Comment ça va pas* », s'intitule le dernier livre de Delphine Horvilleur. Reflet tragique de notre temps. Il y a quelques jours, un article dans un quotidien du soir parlait de la fièvre des chorales éphémères. De l'inquiétant au ludique ? Un paradoxe apparent pour que, derrière quelques séries de constats insupportables, il pourrait y avoir des échappatoires ? Mais peuvent-elles devenir mieux que des issues de secours, pour peu qu'on le veuille, des voies de sorties ?

On voudrait ici tenter de mettre en débat des ébauches de réponses ou de solutions. En commençant par quelques constats de l'état du monde, puis aller vers des fruits de l'expérience pour atterrir, comme illustration de ce propos personnel, aux rencontres autour des enfermements, à Dieulefit dans la Drôme.

DES CONSTATS

Le contexte est critique, oui, « *Ça va vraiment pas* ». Nous sommes au bord de trois gouffres qui placent nos sociétés démocratiques aux prises avec un fléau destructeur, dévorant d'abord l'une des libertés les plus fondamentales, celle de nos expressions, dans les limites, pénales, que certaines affirmations ne sont pas des opinions mais des infractions. Intransigeance totale à cet égard.

Le premier, qui immobilise et emporte tout, se nomme climat et son changement. Canicules à répétition, pluies diluviennes, montée des océans et des mers, effets systémiques sur la biodiversité par ailleurs prise d'assaut par les activités humaines. On ne peut pas dire qu'on ne sait pas, en masquant le dérèglement du climat par la météo du jour, en voyant trois coquelicots surgir au bord des chemins ou en ignorant les méfaits de toutes sortes sur le vivant des PFAS. La menace existentielle est là. Non seulement les consciences de ce monde le répètent à l'envi mais la loi, européenne, pour le climat, exactement « règlement (UE) 2021/1119 du Parlement européen et du Conseil du 30 juin 2021 établissant le cadre requis pour parvenir à la neutralité climatique » commence ainsi : « *La menace existentielle que pose le changement climatique exige, de la part de l'Union et des États membres, d'accroître le niveau d'ambition et d'intensifier l'action pour le climat* ».

Le second de ces abîmes, qui paralyse, s'appelle la guerre. L'agression russe en Ukraine et sa dispersion sporadique en Géorgie, en Arménie, dans les Balkans, l'attaque terroriste sidérante du 7 octobre et la riposte, démesurée et disproportionnée. Une kyrielle d'autres que ces deux-là occultent, au Darfour, en RDC, dans le Sahel, on a peur d'en oublier, partout les victimes égales ne doivent pas devenir des anonymes. La menace existentielle est là.

Le troisième, qui tétanise, serait désigné par la notion de vulnérabilités. Inégalités qui s'accroissent, du micro, dans l'espace urbain et entre la ville et le monde rural, au macro, entre pays, Nord-Sud, le retour de la lutte des classes. La pauvreté ou l'appauvrissement, perceptibles dans l'espace public mais aussi dans la crainte du déclassement entraînent des menaces pour le lien social, par l'isolement et la solitude excessive. Il en va de même des mouvements « me too » et la promesse d'une égalité de genre aux chocs en retour qui font plus que pointer le bout de leurs nez dans des discours et des actes homophobes si contraires aux mouvements de la société.

Avec à l'appui, ces manières de traiter, de défalquer, par des abandons successifs des bases de l'État-providence, des transferts sociaux et de la redistribution, pour, finalement, avoir recours massivement à différentes formes d'enfermements. Tenter d'endiguer un supposé danger, en empruntant les vieilles recettes, classes laborieuses, classes dangereuses : pour éviter, une seule solution, enfermer. Par la prison, par les camps, par des formes plus ou moins subtiles de relégation et d'assignations à résidence. En force, comme aux États-Unis dans un contexte de démocratie libérale, par la répression des populations en Chine, avec le Tibet, les Ouïghours, sans évoquer la fédération de Russie et quelques autres. En douceur, la plupart du temps, par une sorte de mithridatations qui fait passer les nouvelles places de prison de 48000 à plus de 60 000 en vingt ans, en France, une croissance équivalente à l'échelle des 46 États du Conseil de l'Europe, parfois plus échevelée. Avec une forme de loi d'airain qui conduit au débordement : pour chaque place nouvelle construite, l'occupation dépasse la capacité.

Ces trois failles nous saisissent d'un vertige et d'interrogations majeures tant elles sont systémiques : et si ces trois béances, que nous n'avions pas vu venir ou pas voulu prévenir, étaient irréductibles, prêtes à nous aspirer pour n'avoir plus d'autres choix que de nous faire faire un saut dans un inconnu, un imprévisible, un inconcevable ? Pris isolément, ils nous étourdissent et, en plus, ils nous minent de l'intérieur, jusqu'à la paralysie. Comment ne pas voir les matins aux réveils inquiets ? L'éco-anxiété, qui commence à être bien documentée chez les jeunes, en phase de pandémie ? Une destruction collective est là, le précipice irrémédiable que nous, humains, avons creusé de nos mains, sans voir que la roche tarpéienne était si proche des capitoles que nous avons érigés. Pas d'arches de Noé en vue, ni de bunkers anti atomiques suffisants pour 7 milliards d'humains, ni de murs assez hauts pour se préserver de la misère de celles et ceux qui fuient le désert, la famine, la guerre, les chaleurs insupportables.

Apocalypse now. La boussole des possibles chère à Mireille Delmas Marty semble totalement déréglée : à la coopération est préférée la compétition totale, aux intégrations, toujours plus d'exclusions, au changement et aux innovations, un front de tous les refus, confinant à l'obscurantisme. La sécurité a pris le pas à la liberté, aux libertés d'aller et venir, de s'exprimer, de se réunir, de s'associer, de croire ou de ne pas croire, à la dignité. L'ogre sécuritaire, pour reprendre une image de Jean Marie Delarue, le premier contrôleur général des lieux de privation de liberté, avale tout, parfois en grignotant, parfois sans mastiquer, en bouffant. De la liberté de se réunir, de manifester, d'exprimer une opinion différente, de notre vie privée. De toutes ces garanties de nos droits.

S'il nous reste un zeste de raison, et d'intelligence mutuelle, utilisons les, pour établir un sol ferme et stable, socle du monde de demain, que nous devons aux générations futures. Rapidement. Avec quelques pistes et un mot d'ordre qui doit être un précepte cardinal : débattre, discuter, palabrer même.

DES EXPÉRIENCES

Avec d'autres, nous avons lancé, dans un territoire confronté à diverses formes de violences urbaines, parfois assez intenses, une démarche, un processus avec des auteurs de violences urbaines. Dans l'exécution de leur peine, les mettre en relation avec leurs victimes, les pompiers, les transporteurs publics, les forces de l'ordre. Leur faire changer de regards, le leur, pour sortir d'une hostilité et, au moins, une forme de justice restaurative avant l'heure. Un dialogue citoyen. Chronophage mais efficace, avec un impact et des résultats sur la réitération. Même s'il y a eu des changements d'échelle, on n'a cependant jamais abouti à une forme d'industrialisation du processus, mais nous avons essayé.

Ou, mais c'était une autre époque, présidant des audiences de comparution immédiate régulièrement, dans une collégialité dominée par des juges d'application des peines, nous savions qu'après la sanction il y avait un autre temps, celui de son exécution. Ces audiences étaient un vrai débat entre un parquet, des avocats en défense et le tribunal pour tenter d'apporter la décision la plus adaptée à la personne, à sa victime et à l'infraction commise. Exception tant la réponse pénale paraît devenue forcenée et cette procédure rapide, voire expéditive, la principale machine à produire de l'incarcération.

De tous ces entretiens, aussi, au fil des ans, dans les lieux d'enfermement de France, d'Europe et un peu des pays de la rive sud de la Méditerranée, il en ressort un contraste essentiel : quand la parole échangée est absente, quand il n'y a place qu'à l'arbitraire, alors la violence surgit de toutes parts et la dignité humaine a disparu. Mais si, trois mots échangés, une possibilité connue de faire un recours ou avoir une explication sur une coercition, une contrainte, un aspect du quotidien, alors, de ces bribes, surgit une humanité retrouvée et avec elle, une élémentaire dignité.

C'est à écouter celles et ceux qui avaient affaire avec la justice, ce qu'elle peut leur faire, parfois décider du destin des gens, comme juge, à entendre des personnes privées de leur liberté et celles et ceux qui sont autour, ici et dans quelques pays voisins, que s'est forgée cette conviction que le dialogue contradictoire était la seule solution, comme, en d'autres temps, la révolution, mais sans le dogmatisme.

DES PROPOSITIONS POUR L'ACTION

Le dialogue contradictoire c'est parler, en toutes circonstances, dans un débat organisé et argumenté avec les propos de l'autre. C'est la figure historique et sans doute un peu mythique de l'agora dans la cité grecque. Le dialogue contradictoire, c'est l'acceptation du doute, le balayage des certitudes toutes faites, l'esprit critique.

Le contradictoire, péché d'orgueil des avocats, n'en est pas moins plein de perspectives pour s'éloigner des gouffres qui nous entourent. Il n'est pas naïveté mais au contraire réalité. Il est empêcheur de tourner en rond et c'est une bonne chose car il introduit de la dynamique et du mouvement. Le contradictoire c'est aussi, la possibilité d'en appeler à un tiers, le recours.

Et le dialogue contradictoire est l'antidote de la violence car il oblige à nommer. Il est l'essence de la diplomatie, porteur de paix pour sortir de la guerre, cœur du débat judiciaire, fer de lance pour enrayer la crise écologique, esprit d'appartenance solidaire pour vaincre les pauvretés.

Le dialogue contradictoire ne fait pas bon ménage avec l'anathème dont nous faisons abus, en niant les expressions de genres différents, en qualifiant à l'emporte-pièce, sous des dénominations dont on a perdu la profondeur historique, comme sioniste, islamo gauchiste ou écoterroriste, celles et ceux qui essayent de soulever des différences, de la nuance, des points de vue et, sans doute, contribue à la radicalisation des positions.

Impossible, en en restant là et dans ces conditions, de s'éloigner des bords de ces abymes. Au contraire, on s'en rapproche et les cordes de rappel évitant de plonger se rompent les unes après les autres.

De la théorie ? de l'abstraction ? Des idées de salon ? Mais non, bien au contraire, regardons autour de nous. Nous sommes une société encore vivante et pleine de ressources quand on s'y parle. C'est même une floraison qui s'appelle par exemple tiers lieux, maintenant soutenus avec vigueur par les pouvoirs publics, ou communautés énergétiques citoyennes dont le statut juridique est reconnu par la loi. Ce sont des initiatives comme l'académie du climat, la promotion des droits du vivant, la communauté Possible, les Guerrières de la Paix, le Pacte du vivre ensemble ou le mouvement international « Stop Écocide » et tant d'autres.

CONCERTINA

Dans des territoires plus brefs, des festivals, des événements qui abordent, examinent, contredisent, considèrent ces nouveaux sujets.

De l'un en particulier, quelques mots car il illustre cette conviction exposée plus haut qui se nomme Concertina, Rencontres estivales autour des enfermements.

Des Rencontres estivales autour les enfermements, avant la saison d'Avignon et de La Roque-d'Anthéron, dernier weekend de juin, dans un lieu qui agrège toutes sortes d'histoires, à Dieulefit dans la Drôme. Trois jours montés avec des volontaires venus d'ici et d'ailleurs, de tous âges, pour porter un débat, contradictoire justement autour de ces indicateurs de l'état d'une société, l'enfermement, que Camus désignait comme l'aune de la qualité morale du vivre ensemble.

Réunir citoyen.nes de tous horizons, professionnel.les ou militants pour débattre sans a priori. Ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. Des artistes et des intellectuels, des engagés et d'autres qui ne le sont pas, des institutionnels et des chercheur.es. Bref, un melting pot animé par un seul esprit, apprendre à comprendre des différences des autres. Déclinés en quatre éditions successives, avec chaque fois un thème fédérateur, « Silences », « Évasions », cette année « Marges », « Appétits » en 2025.

Une partition jouée par un improbable orchestre aux musicien.nes, bénévoles pour l'essentiel, mais qui a un tempo, un rythme et du sens. Une sorte de chorale qui, d'éphémère est devenue durable. Avec un public, de plus en plus nombreux, participatif, acteur autant que spectateur, usager aussi, du côté des enfermés comme de celles et ceux qui les accompagnent, pour interroger les enfermements, antinomiques de la liberté, de l'utopie abolitionniste à la real politik du réformisme et changer les regards que la société porte et cristallise sur ces lieux, comme sur celles et ceux qui y sont.

Les rencontres sont l'essence du dialogue contradictoire et celles-ci en particulier. Elles ont quelques vertus, dont celles de fluidifier le dialogue sociétal. Le lieu n'y est pas pour rien et Dieulefit a une âme certaine, communauté locale avec jusque dans l'espace public les marqueurs catholiques, protestants ou laïques mais aussi, ville de Justes parmi les Justes.

Chaque festival estival est aussi un creuset de créations, de mélanges des genres, un engrais fertilisant pour innover, se sourcer ou se ressourcer. Un incubateur qui, une fois par an, s'installe, le temps d'un weekend, mais raisonne toute l'année, comme cette choriste qui dit « je chantais mal chez moi mais ensemble, on a le sentiment de bien chanter ».

C'est peut-être là, comme ça, qu'on s'en sortira, avec d'autres formats, dans d'autres lieux, on n'ose pas écrire « Que cent fleurs... », mais c'est le concept. Sur des thèmes difficiles, les droits du vivant, un monde de droits inaliénables, les territoires des solidarités. Penser et dialoguer autour de sujets qui sont ceux de nos précipices, pour qu'un nouveau souffle apparaisse. Pour enfin pouvoir dire « Comment ça va bien ».